

Dédicace de *Le Colin-maillard*

Auteur : **Chappuzeau, Samuel (1625-1701)**

[Voir la transcription de cet item](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(fille, petite-fille, mari\)](#), [jugement](#), [rôle culturel de la dédicataire](#), [savoir de la dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Le Colin-maillard, comédie facétieuse, représentée sur le théâtre royal de l'Hôtel de Bourgogne*

Auteur de la pièce Chappuzeau, Samuel (1625-1701)

Date 1662

Lieu d'édition Paris

Éditeur Jean-Baptiste Loyson

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Chappuzeau, Samuel (1625-1701) Dédicace de *Le Colin-maillard* 1662.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1199>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A
M A D A M E
M A D A M E
L'ESCOT.



M A D A M E,

*Vous ne deuiez pas m'auoir
temoigné en des termes si obli-
geans que vous vous êtes tres
bien diuertie au C O L I N-
M A I L L A R D, si vous
voulez vous mettre à conuert*

EPISTRE
de la perfecution de mes Lettres
dedicatoires. Je viens tout fraî-
chement d'attaquer le Palais
de Luxembourg, & de porter
mon audace iusqu'à vne Prin-
cessse de Sang Royal. Dans la
chaleur de cet attentat, ie ne
veux point regagner mon logis
sans laisser en chemin de nouuel-
les marques de ma fureur, &
apres auoir ozé l'exercer dans
vne des superbes maisons de l'Eu-
rope, ie viens l'acheuer dans un
des plus precieux cabinets de l'U-
niuers. La beauté du lieu, les
richesses quil enferme, & les Il-
lustres personnes qui le remplis-

EPISTRE

sent souuent m'impriment. toutefois assez de respect pour n'y faire aucun desordre, & vous verrez au fond que ie suis de ces persecuteurs qui n'ont guere rien de hayssable que le nom. Quoy que i'y entre armé d'une Epitre, ie n'ay point fait de dessein sur vos tresors; cet ambre, ce corail, ces perles, ces riches vases d'agathe, tous ces precieux bijous sont en seuré; rien ne me tente de ce qui pourroit tenter toute autre personne; ce m'est assez d'y ietter la vuë, & ie n'ay nulle demangeaison d'y porter les mains. Mais MADAME,

EPISTRE

ie decouure chez vous d'autres
trefors que ceux-là, des trefors
qui surpassent toutes les richesses
des deux Indes ; & comme ie
veux vous faire bonne guerre,
ie vous declare que ie n'ay pas
dessein de sortir de vôtre logis
sans les enleuer. Vous croirez
peutêtre que ie veux parler de
vôtre curieuse Bibliothèque, qui
renferme un nombre prodigieux
de bons liures , & de rares ma-
nuscrits. Quoy qu'il seroit mal-
aisé aux plus hupez de nos Li-
braires de pouuoir fournir un
pareil amas de volumes tous choi-
sis , & que le desir d'en posseder

EPISTRE

autant seroit pardonnable ; ce
n'est point encore pour ce precieux
reduit que vous deuez rien crain-
dre de ma part. Pour ne vous
pas faire languir dauantage, i'en
veux à vous même, & si i'ay
à vous derober quelque chose,
c'est de ce qui fort de vostre es-
prit, & de ces excellens entre-
tiens que vous avez toutes les
apres-dinées chez vous avec vos
amis. Je veux donc tâcher de
m'y introduire en qualité d'audi-
teur, & si ie sçay profiter de
mon larcin, ie dois deuenir dans
peu le plus riche homme du mon-
de. Car ie sçay, MADAM

EPISTRE

ME, qu'encore que vous soyez
du petit nombre de ces personnes
à qui rien ne manque pour bien
goûter tous les nobles plaisirs de
la vie, vous ne tenez pour ve-
ritables richesses que celles quel-
que Fortune ne nous peut oster; &
si ie n'auois quelque espoir d'en-
aquerir chez vous de semblables,
vous ne seriez maintenant pas
en bute à un importun. Mai-
cet aveu n'est peut-être pas en-
corfort véritable; & apres l'hon-
neur que i'ay eû plus d'une foi
de vôtre entretien, apres auoi
scû l'estime que tout Paris fait
de vous, quand i'aurois crû n'en-

EPISTRE

à receuoir iamais autre auantage,
m'i aurois pris plaisir à m'appro-
ucher de vous, à vous contempler
et tout à mon aise, pour ebaucher
un portrait dont les premiers
idées me plisoient infiniment.
La mode des portraits est plus
ancienne qu'on ne pense, & ne
mourra pas si tost. Tous nos pa-
négyriques sont autant de por-
traits des personnes à qui nous
n. les adressons ; souffrez donc,
MADAME, que i'acheue
ici le vôtre, & c'est encore ce
qui que ie veux emporter de chez
ai vous pour en distribuer des cop-
pies par toute la France. Prenez

E P I S T R E

garde que ie ne mette aussi subtillement sous le manteau ceul
d'une Fille qui est tout espris
Or d'une petite fille qui n'est que
beauté. Que ie detache enfin ceul
luy d'un mary dont la memoire
vous est si chere, et dont l'as-
pect est si venerable, et si digni-
gne d'être au rang des portraits
de ces Grands-Hommes qui ont
presidé avec tant de gloire et
d'utilité pour le public dans l'Hô-
tel de Ville de Paris. Mais l'as-
siette sur tout ne me doit pas
echaper, ie l'estime au delà de
tous les autres, et si ie pouvois
bien réussir dans mon dessin, ie

EPISTRE

me dounerois pas mon ouurage
pour tous les chef-d'œuures de
Rubens ny de Michel l'Ange.
Toute ma Rhetorique ne me four-
nit point de couleurs assez vi-
vantes pour bien depeindre la force
et la viuacité de vôtre esprit,
dont l'etendue est si vaste, qu'il
n'se porte aisement à toutes les
mâchoires les plus difficiles. Il iuge
pertinemment de tout, il a des
connoissances au dessus de vostre
sexe, il fournit agreeablement à
l'entretien; et c'est ce qui attire
deous les iours chez vous cette
sibelle compagnie de Sçauans-
Hommes qui sont rauis de vous

EPISTRE

associer avec eux dans leur Il
lustre commerce, & de vous fai-
re arbitre de leurs doctes diffe-
rens. Si ie ne merite pas d'estre
receu dans ce bienheureux cabi-
net où s'exposent & se debitent
tant de richesses qui ternissent
l'eclat de toutes ces rareitez orien-
tales dont il est rempli, ie tasche
ray du moins d'estre à la porte
aux ecoutes, & de quelque ma-
niere que ce soit ie ne sortiray
point qu'à bonnes enseignes de
vôtre maison. Je ne suis pas au-
reste un homme si dangereux,
puisque i' auertis du coup, &
que i'espere même par cette action

EPISTRE
me rendre plus digne d'estre,

MADAME,

Vostre tres - humble &
obeissant serviteur

CHAPPVZEAV